

charbon et le milieu évidé rempli de sable ou de grès, tandis que les racines s'étendent encore dans les schistes où elles puisaient autrefois la nourriture de la plante. La couche est close en dessus par un plafond de grès ou glaise durcie qui sert de même de plancher à une couche supérieure.

On a compté dans certaines mines jusqu'à 60 et plus de ces étages superposés de couches de grès ou de glaise avec leurs souches et autres débris qui ont formé les lits de houille qui les recouvrent. On peut juger par là du temps qu'il a fallu pour former ces mauvais fossiles portant jusqu'à 60 générations de plantes superposées, séparées par des couches de sédiments capables de les porter et de les nourrir. Mais celui "devant qui mille ans ne sont qu'un jour", n'a jamais tenu compte des millions d'années nécessaires à l'exécution de ses desseins, et nous fait trouver aujourd'hui de nouveaux motifs d'admirer sa Providence, dans ces bases qu'il fournit à nos calculs pour cette durée de temps presque infinie.

Si maintenant nous examinons attentivement ce qui se passe dans les deltas de l'embouchure des grands fleuves, comme le Mississipi, le Gange, etc., il ne nous sera pas difficile de nous rendre compte comment ces forêts d'autrefois ont pu être amenées à se superposer ainsi en lits de charbon séparés par des couches de glaise. La houille étant formée de débris de végétaux, il faut de toute nécessité une couche de terre végétale dans laquelle les plantes ont pu croître pour servir de base à chaque lit. Voyons donc ces denses forêts couvrir pendant des siècles de leurs feuilles et débris le sol humide sur lequel elles reposent. Que par suite d'un tremblement de terre ou toute autre cause, le sol, en certains endroits, vienne à s'abaisser, une inondation, peut-être favorisée par des courants qui amèneront encore de nouveaux matériaux pour s'ajouter aux premiers, viendra alors couvrir ces épaisses forêts; les troncs renversés des grands arbres se mêleront aux feuilles des broussailles et des herbes sans nombre qui croissaient à leurs pieds, pour s'ajouter à la masse des dépôts déjà accumulés, l'eau amenant ensuite de nouveaux dépôts de sable et de